

PROPOS FÉMININS



Melle Nu-tête.—Oh ! mon Dieu, si l'une d'elles pouvait s'en aller ! J'aurais tant de choses à dire à l'autre de celle qui serait partie.

HISTOIRE TRISTE

(Pour le SAMEDI)

C'était à Roberval ; ce joli village qui s'endort bercé comme un enfant à la chanson si douce de son lac merveilleux dont les vagues s'allongent et meurent sur le sable d'or de ses grèves.

Il n'existait pas alors ce village, car il y a longtemps, bien longtemps... si longtemps que mon sang vif et chaud alors, s'est depuis alourdi et glacé dans mes veines ; si longtemps que les neiges de nombreux hivers amassées sur ma tête s'y sont fixées pour toujours...

De la colline où j'habitais, je descendais au long trot d'une cavale grise que j'aimais d'un amour d'Arabe. Bonne bête, elle semblait me trouver léger ce soir-là ; peut-être sentait-elle ma tête flotter dans le rêve...

Mais force fut de la mordre au pas dans le chemin boueux qui descendait vers la jolie rivière que l'on a affublée d'un nom si barbare.

Près du pont de l'embouchure s'élevait alors un moulin, un vieux moulin à l'immense roue de bois qui faisait tic tac, et tic tac aussi faisait mon cœur — ce pauvre cœur, jeune alors, si vieux aujourd'hui, aux ressorts usés par mille amours rêvés et vingt passions vécues !

Et plus j'approchais, plus il faisait tic tac, car au pied du moulin se trouvait une maison bien modeste et bien simple, mais que je transformais en temple, puisque c'est là que j'adorais...

Sous ce pauvre toit rustique elle vivait, l'adorée — elle, pour qui j'aurais voulu un palais...

C'était le 12 mai — vivrais-je cent ans je m'en souviendrais toujours ; il y a de ces dates que l'on n'oublie jamais et dont on doit se souvenir même au ciel.

Il faisait une nuit superbe.

Le lac était bleu, le ciel était bleu, et entre le lac et le ciel brillait merveilleuse une lune d'argent.

—Qu'il fait beau, me dit-elle dès qu'elle m'aperçut.

—Une nuit d'amour...

Son regard se détournant du mien, s'égarait humide sur le panorama unique qui se déroulait devant nous.

A l'extrémité d'une pointe qui s'allongeait dans le lac et formait l'autre rive de la rivière, un feu était allumé, un feu de sarments secs qui jetait au loin des paquets d'étincelles. La flamme éclairait une tente et la faisait rayonner sous l'ombre dentelée de cèdres géants.

Une jeune sauvage grand et beau, — de cette beauté des bois, mâle et fière, — se tenait debout, les bras croisés, le regard perdu dans l'infini ; sur le seuil de l'humble hutte une jeune mère se tenait accroupie berçant un enfant et soupirant une mélodie au rythme mélancolique et suave qui, courant sur les vagues, parvenait jusqu'à nous.

—Si nous allions les voir ? me demanda-t-elle.

C'était peu prudent à cause des blocs de glace qui, descendant de la rivière, allaient se perdre au large ; mais pour elle, pour ma Stella, pour combler un seul de ses désirs, que n'aurais-je pas fait ?

Nous voilà donc dans un canot d'écorce qui se trouvait sur la berge, au pied des rapides, et en quelques minutes nous abordions sans encombre sur l'autre rive.

Les habitants des bois n'avaient pas bougé ; le feu brillait encore ; la jeune femme s'était tu et son œil se reposait, plein d'amour intense, sur la figure grave et rêveuse du jeune homme qui se tenait toujours immobile et droit.

Stella, extasiée, les regardait.

—Oh ! comme elle l'aime ! dit-elle ; puis me serrant la main dans une étreinte passionnée : C'est comme cela que je veux t'aimer ! c'est comme cela que je t'aime !...

Souvenir ineffable qui suffit à remplir une vie !

Nous restâmes quelques instants encore dans cette contemplation muette d'amour qui s'accordait si bien avec notre état d'âme.

Puis émus, ne voulant pas troubler cette scène intime, tout entier à notre amour, nous voulûmes retraverser.

Hélas ! je ne m'appartenais plus ; le bonheur me troublait profondément et mes pensées voltigeaient loin de la terre ; aussi, ne vis-je pas venir au milieu de la rivière un bloc de glace plus fort que les autres.

Il heurte notre canot qui, en versant, nous précipite dans l'onde glacée... Quand je reviens sur l'eau, au loin Stella flotte emportée par le courant. Je nage vers elle, je l'atteins, je la presse contre mon cœur...

—Nous allons mourir ensemble, dit-elle...

Un éclair illumine son visage... tout son corps se raidit, elle me tient comme dans un étau, ses membres crispés paralysent mes membres, et sa bouche se colle sur ma bouche dans un suprême baiser...

Mais je veux la sauver ; il ne me reste qu'un bras de libre, je nage vers la rive, bientôt j'y aborde et veux déposer sur le sable mon adoré fardeau ; mais, hélas ! dans son premier baiser, Stella avait exhalé sa vie... Stella était morte.

Montréal, 8 juillet 1896.

P. KNOB'S.

LE DANGER DES COLLISIONS

1er bicycliste.—Quand je suis en bicyclette, je ne vois jamais sans frémir une femme traverser la rue en avant de moi.

2me bicycliste.—Le fait est qu'elles ont tant d'épingles après elles qu'on est sûr de crever son pneu dans un cas de collision.

DEVINETTE



Où donc est le mauvais plaisant qui trouble ainsi l'harmonie des voix ?